



I ÈVE

— **P**ersonne n'est obligé de mourir ce soir. Sa voix est calme, trop calme, mais sa main plaquée sur ma bouche est sèche et impitoyable. Des points noirs obscurcissent ma vision tandis que je lutte pour respirer. Mon cœur bat comme s'il allait sortir de ma poitrine. Mes pensées, elles, sont en équilibre sur un fil, quelque part entre la peur et la panique.

Il m'attrape le bras et me tire plus près de lui, la pointe froide de son pistolet effleurant ma tempe et me ramenant à ma dure réalité. Je cligne des yeux et me concentre pour aspirer de l'air et faire ralentir mon pouls palpitant ; je prie pour que mon instinct de survie s'éveille.

Je ne peux pas voir son visage, mais il y a quelque chose de familier dans sa façon de tenir son arme. Il y a de la maîtrise. De l'expérience. Cet homme sait appuyer sur la gâchette et il n'a pas peur des conséquences.

Mes yeux se rivent sur le jeune homme derrière la caisse du magasin d'alcool. Il nous regarde, bouche bée. Ce n'est qu'un étudiant, il est plus jeune que moi ; c'est mon acolyte terrifié dans ce récit chaotique. Il a pris son poste il y a seulement quelques minutes. Son sac à dos est encore posé négligemment à côté d'une pile de fûts de bière bon marché.

Je suis entrée dans ce magasin parce qu'Anna m'a suppliée de le faire. J'allais poser une bouteille sur le comptoir pour la payer quand M. le Criminel est entré et a pointé un pistolet sur l'arrière de ma tête.

— Prenez ce que vous voulez, monsieur, dit nerveusement le vendeur en désignant la caisse ouverte.

D'où je me trouve, je peux voir des liasses de billets de vingt, dix et un dollars... *Pas de billets de cent ?*

— Comme vous l'avez dit, continue le jeune homme, il n'est pas nécessaire que quelqu'un soit blessé.

Mon agresseur émet un bruit amusé.

— Oh, je ne veux pas de ton fric.

Sa voix est grave, profondément masculine et empreinte d'un très léger accent. Ce n'est pas celle d'un petit voleur camé. Il n'y a pas d'hésitation dans ses paroles, pas de trace d'abus d'alcool ou de narcotiques. Il semble cultivé. Raffiné.

Sans que je sache pourquoi, cela m'effraie encore plus.

— Sors. *Maintenant.*

Le vendeur le regarde en clignant des yeux.

— Je n'aime pas me répéter...

Il y a dans sa voix quelque chose qui me fait frissonner tandis que le jeune homme attrape son sac et file à toute vitesse.

La main se resserre sur ma bouche et je suis tirée en arrière contre le corps de mon agresseur. Je pousse un cri étouffé. C'est comme se cogner contre un mur de brique. C'est une masse de muscles solide de son torse à son abdomen. Je tourne la tête sur le côté pour soulager la pression dans ma mâchoire.

— Comment tu t'appelles ? murmure-t-il, en relâchant sa prise pour me laisser parler.

— Ève.

— Ève comment ?

— Ève Miller !

— Ève Miller, répète-t-il, mais il le prononce comme une caresse rêche, comme un préliminaire pervers. Dis-moi, mademoiselle Miller, est-ce que tu vas être une gentille fille ? Est-ce que tu vas bien te conduire ?

Il parle directement dans mon oreille et je sens son souffle chaud sur ma peau. Cela stimule mes sens et me tourmente encore plus.

Ne me laissant pas le temps de répondre, il plaque le bras en travers de mes clavicules, me bloquant contre son corps et m'assaillant avec sa chaleur et son odeur. Musquée, forte... *virile*. Il n'y a aucune trace de panique, pas de transpiration nerveuse ou de chaleur corporelle inhabituelle. Cet homme contrôle totalement cette situation. Du coup, les paroles qui sortent de ma bouche ressemblent à un mécanisme d'auto-défense insensé et pitoyable.

— S'il vous plaît, laissez-moi partir, j'ai des trucs de prévus !

Des trucs de prévus ?

C'était stupide étant donné les circonstances, mais j'étais censée aller chez Anna. On fête mon anniversaire ce soir. *J'ai survécu vingt-cinq ans*. Vivrai-je assez longtemps pour voir mon vingt-sixième anniversaire ? Pas si cet homme me veut quelque chose.

— Moi aussi, j'ai des trucs de prévus, Ève. De gros trucs. On dirait qu'on va devoir tous les deux changer nos plans pour ce soir.

Qui est-il ?

Un fugitif ? Un trafiquant d'êtres humains ? De drogue ?

Ma dernière pensée me glace le sang. Est-ce quelqu'un dont j'ai balancé le nom dans l'un de mes articles pour le *Miami Reporter* ? J'ai déjà reçu des menaces, mais seule-

ment sur ma boîte mail pro. Peut-être est-ce quelqu'un qui essaie d'atteindre mon père à travers moi.

— Vous allez me faire du mal ?

— Pas tant que tu ne fais rien de stupide.

— Je ne ferai rien ! Promis !

Hein ?

Pourquoi est-ce que je ne me débats pas ? Dans mon travail, j'ai interviewé des dealers, des consommateurs, des mouchards... tous types de personnages, mais cet homme est différent.

— Heureux de l'entendre, dit-il avec un petit rire sinistre. Les répercussions seraient... désastreuses.

Il me force à me diriger vers la sortie de la boutique, manipulant mon corps mince avec aisance. J'aperçois notre reflet dans la porte vitrée. Mon visage est tiré et effrayé, d'une pâleur fantomatique sous mon léger bronzage, et mes longs cheveux bruns sont en bataille.

Rien ne me prépare à le voir pour la première fois. Grand, séduisant et bien bâti, il a la peau mate, des traits menaçants, une mâchoire carrée couverte d'une barbe rase et des cheveux noirs ébouriffés plaqués en arrière.

Il baisse son arme pour ouvrir la porte et me guide dehors, sur le trottoir. La rue est déserte à l'exception d'une voiture qui passe. Mais il garde quand même son arme pressée contre le creux de son dos.

Si près.

Trop près.

N'importe quel passant qui nous verrait pourrait penser que nous sommes amoureux.

Je frissonne, malgré la chaleur intense qui émane de son corps. Mon cerveau ne semble pas capable de rationaliser tout ça. C'est comme si j'étais sortie de mon corps et assis-

tais à la scène, détachée des émotions tel un passant au lieu d'être la victime.

Un SUV apparaît au bout de la rue et accélère dans notre direction. Je tressaille quand il s'arrête à côté de nous en faisant crisser ses pneus et que deux hommes costauds en sortent. Ils sont habillés en treillis militaire noir. Ils ont l'air d'étrangers. Ils sont intimidants. L'un d'eux a une cicatrice moche sur le visage, dessinant des dizaines d'éclats rouges en forme d'araignée tout autour de son œil.

— Quelqu'un a parlé, annonce le gars à l'air effrayant. Il y a eu une fuite, plus haut qu'on ne le pensait.

Mon agresseur jure dans sa barbe quelque chose d'hostile et de désagréable dans une langue étrangère, tandis qu'une cacophonie de lumières et de sirènes se fait entendre au loin. On me retourne et je me retrouve face à lui pour la première fois. Je plaque la main sur ma bouche pour étouffer mon cri. Les yeux les plus sombres et cruels sont plongés dans les miens.

— C'est qui, cette fille ?

Mon regard se dirige brusquement vers la voix, prétexte idéal pour échapper à ce regard toxique. L'homme à la cicatrice me pointe du doigt.

— Dommage collatéral.

En me retournant, je me sens déshabillée et dévalorisée par les œillades noires et insidieuses de tous.

— Oh regarde, elle a pris du champagne...

J'ai fait ça ? Je baisse les yeux et vois que je tiens toujours la bouteille à la main.

— Mais il n'y aura aucune fête ce soir.

Il la prend dans mes doigts tremblants et la jette sur le côté. Le verre vole en éclats quand il touche le trottoir, l'alcool tachant l'asphalte comme du sang se déversant d'une plaie ouverte.

J'ose croiser de nouveau son regard. Il est plus âgé que je ne l'ai pensé au départ, entre trente et trente-cinq ans. On dit que le diable peut prendre différentes apparences, mais peut-il vraiment adopter celle de la perfection pure ? Dans l'éclat aveuglant des lumières de la rue, son expression est indéchiffrable, mais ses traits sont fascinants. Cette bouche charnue, ces pommettes saillantes...

Il me faut un moment pour me ressaisir. Je comprends alors qu'on m'emmène vers le véhicule.

Pas ça ! Tout mais pas ça !

Terrifiée, je recule contre lui de toutes mes forces, me heurtant de nouveau à ces muscles solides et à quelque chose d'encore plus dur. *Bon sang, est-ce une érection ?*

J'envisage de me sauver, mais même si mon instinct me crie : « Fuis ou bats-toi », je sais que mes chances sont proches de zéro. Ces hommes m'abattraient comme un chien en pleine rue.

— Je te fais une promesse, Ève, dit-il en plaçant une main entre mes omoplates sans me laisser d'autre option que me plier à sa volonté. Et je ne la romps pas à la légère.

Les sirènes sont de plus en plus fortes. Ils échangent des regards avant de passer à l'action. Deux hommes sautent à l'avant du véhicule pendant que le diable se glisse sur la banquette arrière après moi. Les portières claquent et la voiture démarre. Je suis projetée en arrière contre le cuir crème, mais mon ravisseur bouge à peine.

Large.

Musclé.

Meurtrier.

Sa cuisse touche la mienne, mais je n'ose pas l'éloigner.

— Piratez les caméras du magasin et effacez les enregistrements, lance-t-il.

Le gars sur le siège passager acquiesce, sort un ordinateur portable et se met aussitôt au travail.

— De l'eau ?

Je prends conscience qu'il s'adresse à moi.

En baissant les yeux sur la bouteille qu'il me tend, je sens un sursaut d'espoir. S'il me propose à boire, il ne veut certainement pas me tuer... *pour le moment.*

Je la prends sans le remercier, le défiant autant que je l'ose avec mon manque de bonnes manières, ressentant la chaleur de son regard à nouveau tandis que je dévisse le bouchon et porte la bouteille à mes lèvres. L'eau est fraîche. Elle a un léger goût métallique, comme s'il l'avait fait tourner. Je replace le bouchon et, quand je lui rends la bouteille, nos doigts se touchent. Une onde de choc traverse mon corps.

Il avale une gorgée d'eau sans prendre la peine d'essuyer le goulot.

— Tu as peur de moi ? demande-t-il comme si de rien n'était.

Il est sérieux ?

Mon silence se fait plus lourd et dense.

— Je t'ai posé une question, Ève.

Arrête de dire mon prénom. Il y a quelque chose de si sinistre, si... sensuel.

— Faut-il que je me répète ?

— Non. Oui... Oui, j'ai peur de vous !

Ma voix est à peine audible avec le bruit du moteur.

Il acquiesce avant de prendre une autre gorgée d'eau.

— Tu fais bien.

Vraiment ?

Les armes et les mauvaises ondes ne sont que des accessoires. Je peux sentir le monstre caché derrière ce beau masque.

Cet homme n'a pas sa place dans mon monde. Ce monde sûr. Respectable. Je suis reporter pour un journal national. J'écris des articles durs sur des sujets durs, mais la vérité, c'est que je suis une introvertie qui se cache derrière sa plume. Après ce qui est arrivé à mon frère, je suis allergique au risque. Je sors le week-end, mais je rentre toujours tôt. Je suis la sensible. Le chauffeur désigné. Je ne bois pas parce que je n'aime pas perdre le contrôle, et maintenant ça ?

— Où m'emmenez-vous ?

Je me risque à le regarder.

Il ne répond pas. Il ne me regarde même pas.

— Les enregistrements sont effacés, *señor* Dante.

Dante ?

Le diable a un nom. Et un nom approprié. *Venu tout droit des feux de l'enfer.*

— Préviens-les qu'on arrive. Assure-toi que mon avion est prêt. Je veux partir de ce trou aussi vite que possible.

Mon estomac se noue quand j'entends ces mots. On m'enlève. Me kidnappe. M'emmène loin de ma famille, de ma maison et de tout ce que j'aime...

Je dois faire quelque chose.

Je dois arrêter ça.

— S'il vous plaît, monsieur...

Je m'apprête à attraper son bras, mais ses réflexes sont rapides et sauvages. Il se dégage, saisit ma main tendue et me plaque contre le siège par la gorge.

Je crie de douleur et de terreur. Sa force et sa vitesse sont inconcevables. Mon instinct avait raison : cet homme a reçu un entraînement militaire. Je sens sur ma peau la chaleur de ses doigts qui malaxent et serrent. Son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien.

— Tu disais ? demande-t-il avec décontraction.

Nonchalamment. Comme s'il ne tenait pas toute ma vie entre ses mains.

Je sens le frisson de quelque chose d'inconnu. En gros plan, il est dévastateur. Cet homme devrait porter une alerte danger. Cent mille alertes danger. Tout ce que je peux voir, ce sont ces yeux, hostiles et inébranlables.

— Êtes-vous un ange ou le diable ? dis-je tout doucement, ces mots quittant ma bouche avant que je ne puisse les retenir.

Un air amusé passe sur son visage et il desserre sa main autour de mon cou.

— Je pense que tu connais déjà la réponse.

Il me lâche et se décale sur la banquette pour me donner un peu d'espace afin que je me ressaisisse. Je baisse les yeux sur mes mains tandis que des larmes commencent à couler sur mes joues. Je le sens m'observer constamment.

— Inutile de pleurer, *mi alma*. Inutile de gâcher ce joli visage.

L'homme à l'avant se remet à lui parler dans cette langue que je ne comprends pas. Je pense que c'est de l'espagnol, mais avec un fort accent. Ce qu'il dit semble agacer mon agresseur qui lui oppose une réplique cinglante.

L'ambiance tendue se prolonge. La voiture s'arrête. Il descend en premier, avec une élégance surprenante pour un homme aussi grand, puis me fait signe de le suivre. J'obtempère, sans lutter cette fois. Il ne pointe plus une arme sur ma tête, mais je ne me fais pas d'illusions quant à ce dont il est capable.

Je regarde autour de moi et mes genoux flageolent. Nous sommes dans un hangar à avions. Il y a un jet privé devant nous, entouré par dix hommes qui portent tous des mitrail-leuses effrayantes.

Ma peur est tangible, mes sens, en alerte. Mon seul espoir, c'est de m'enfuir vraiment cette fois pendant qu'ils sont tous distraits.

Je me retourne, mais il m'attrape à la dernière seconde.

— Tu as promis de bien te tenir, *Ève*.

Ses doigts s'enfoncent dans la chair de mon bras et l'écrasent. Je crie tandis que la douleur remonte jusque dans mon épaule.

— On est encore suivis ? demande-t-il à l'un de ses hommes.

— Non, *señor*. Ils ont perdu notre trace il y a un moment.

Il acquiesce comme si c'était la nouvelle qu'il attendait.

— Dis à Tomas que je suis prêt à partir.

Il me jette un coup d'œil et ma tête se remplit d'un million de questions. Pourquoi est-il entré dans un magasin d'alcool et a-t-il pointé un pistolet sur ma tête ? Cet homme a de l'argent, beaucoup d'argent. J'ai deux mille dollars sur un compte courant, pas d'économies, un crédit...

Mon self-control s'évanouit alors que la panique m'envahit. Soudain, je me débats comme une harpie pour me libérer en hurlant :

— Qu'est-ce que je fous ici ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Calme-toi, *Ève*.

— Pas tant que vous ne m'aurez pas répondu !

Il me considère un moment.

— Tu es ici parce que je prends ce que je veux.

Et avant que je ne puisse l'arrêter, il me tire vers lui et écrase ma bouche avec la sienne, plaquant toute sa noirceur et sa violence sur moi.

Mes lèvres s'écartent sous l'effet du choc, comme pour pousser un cri silencieux, tandis que sa langue chaude bouge avidement dans ma bouche. J'essaie de détourner

la tête, mais une grosse main s'empare de ma nuque pour me maintenir en place. Mes paumes trouvent son torse et je pousse de toutes mes forces, mais c'est un effort vain... C'est un roc inébranlable de muscles durs et de détermination, et je ne peux pas faire grand-chose d'autre que gémir en signe de protestation.

Il m'embrasse encore plus fort, en poussant sa langue entre mes dents ; il me corrompt, encore et encore, avec sa virilité crue.

Cet homme fait-il l'amour avec la même intensité ?

Ma pensée folle ébranle mes sens.

Ma réticence se transforme en soumission.

Je me retrouve à me plier à son étreinte brutale, mes doigts se tendant pour s'enfoncer dans ses cheveux noirs soyeux tandis que je commence à avoir des palpitations entre les cuisses. Un autre gémissement m'échappe quand je sens le gros gonflement de son érection contre mon ventre.

Comment je peux avoir envie de quelque chose que je n'ai jamais su vouloir ? *Comment est-ce arrivé ?* Je déteste cet homme. Il est l'antithèse de chaque qualité que je loue : la bonté, la tendresse, la parité. Ce tyran ne sait que prendre, et il n'y a rien de bon dans son contact.

Il s'écarte, me laissant haletante, à bout de souffle, et en demande plus.

— Au revoir, douce Ève, murmure-t-il avec une expression indéchiffrable. Il est grand temps que je te ramène en Éden.

Alors il s'éloigne sans regarder en arrière.